L'ART DE RIEN

Elodie Antoine, Stephan Balleux, Florian Borkenhagen, Alain Bornain, Razvan Botis, Armelle Caron, Leo Copers, Dominique De Beir, François de Coninck, Peter De Cupere, Damien De Lepeleire, Boris Dennler, Marco De Sanctis, Marco Dessardo, Pascale de Villers, Laurent d'Ursel, Claude Faure, Benoît Felix, Hervé Georges Ic, Alain Germoz, Olivier Goka, Benoît Grimalt, Coraline Guilbeau, Markus Hofer, Silja Hubert, Iconomoteur, Guðný Rósa Ingimarsdóttir, Michael Johansson, Philippe Kessel, Florian Kiniques, Nicolás Lamas, Yvan Le Bozec, Sandra Lecoq, Alexandre Léger, Paul Leitner, Miller Levy, Olivier Liegent, Perrine Lievens, LUIZ PHILIPPE, Jorge Macchi, Maëlle Maisonneuve, Bernard Massuir, Léa Mayer, Dries Meddens, Clémentine Mélois, Sabrina Montiel-Soto, Yoann Piccardi, Pol Pierart, Marija Rinkevičiūté, Alain Rivière, Andrei Roiter, Marie Rosen, Ariel Schlesinger, Wolfgang Schulte & Liana Zanfrisco, Olivier Sidet, Alain Snyers, Chris Soal, André Stas, Jonathan Sullam, David Taborn, Christophe Terlinden, John Van Oers, Bernard Villers, Huub Vinken, Fanny Viollet, Guy Vording, Leon Vranken, Samir Willems, Tatiana Wolska

L'art de rien rassemble des artistes, majoritairement bruxellois·es, qui partagent le talent du moindre geste et une prédilection pour les *matériaux humbles* : ils et elles réemploient, détournent des matériaux pauvres ou saugrenus, redonnent une dignité à des objets usuels ordinaires, banals – de ceux que l'on déclasse une fois consommés, échoués dans le chaos ménager du monde moderne. L'économie de moyens, ici, est mise au service d'un geste artistique à des fins poétiques, esthétiques ou ludiques. Cette sélection d'artistes invité·e·s est complétée par un choix d'œuvres puisées dans la collection personnelle de François de Coninck et dans le formidable cabinet de curiosités contemporaines de Galila Barzilai Hollander, dont on connaît la passion pour l'*objet incongru*, en faisant la part belle à des artistes internationaux·les.

Rien vient du latin *res* « chose », qui signifie à la fois « quelque chose » et « aucune chose ». Si le second sens l'a emporté, l'ambiguïté reste féconde. « Rien, mais rien qui soit rien », écrivait ainsi, dans les années 1920, le théoricien du surréalisme belge Paul Nougé. A bien y regarder, dans le *rien* en question, il y a toujours « quelque chose » : quelque chose qui tend vers le rien, qui exalte ce réel impalpable, sans pour autant s'y réduire. Un *petit quelque chose* ou un *presque rien*, en somme, qui surgit sous nos yeux et attrape au vol notre esprit, pour le conduire ailleurs – là où il n'aurait pas été tout seul. *L'art de rien*, c'est donc une affaire de gestes infimes, de subtils déplacements du regard et de la pensée. Car ce qui nous fait sourire des yeux donne à penser. Et il suffit d'un *rien* pour renouveler notre regard sur les choses : telle est l'intuition sensible qui a orienté cette exposition.

Dans ce champ de l'art actuel marqué, comme d'autres champs de production et de consommation, par la prolifération des matériaux et des moyens technologiques coûteux, le dépouillement formel, la pauvreté tangible de ces œuvres *nées de presque rien* donnent un surcroît de sens, et de beauté, à leur fragile présence en ce monde clinquant.

François de Coninck, curateur invité

L'art de rien brengt - hoofdzakelijk Brusselse - kunstenaars en kunstenaressen samen die allen de gave hebben van *het kleinste gebaar* en een voorliefde hebben voor *sobere materialen* : ze hergebruiken of vervormen 'arme' of ongewone materialen, en geven opnieuw waarde aan banale gebruiksvoorwerpen. Alledaagse objecten die worden afgedankt na gebruik, als ze niet meer kunnen meedraaien in de huishoudelijke chaos van de moderne wereld. Het economisch omspringen met middelen wordt ten dienste gesteld van een artistiek gebaar met poëtische, esthetische of ludieke doeleinden. Deze selectie van uitgenodigde kunstenaars wordt aangevuld met een selectie kunstwerken uit de persoonlijke collectie van François de Coninck en uit de formidabele verzameling van hedendaagse rariteiten van Galila Barzilai Hollander, die bekendstaat voor haar passie voor het *ongewone object*, met een belangrijke inbreng van internationale artiesten.

Rien komt van het Latijnse *res* of 'ding', wat zowel 'iets' als 'niets' kan betekenen. De tweede betekenis won het pleit maar de dubbelzinnigheid hield stand. "Rien, mais rien qui soit rien" ("Niets, maar er is niets dat niets is"), schreef in de jaren 1920 de Belg Paul Nougé, theoreticus van het surrealisme. Want wanneer we er goed over nadenken, dan is er in dat *niets* altijd wel 'iets': iets dat neigt naar het niets, dat de ontastbare realiteit in de verf zet, zonder zich ertoe te herleiden. Een *iets van niets* of *bijna niets* dat voor onze ogen verschijnt en in de vlucht onze geest grijpt om die elders heen te leiden – daar waar hij alleen niet zou zijn heengegaan. *L'art de rien* is dus een kwestie van minieme gebaren, subtiele verschuivingen van onze blik en geest. Want wat doet glimlachen, doet ook nadenken. En *iets van niets* volstaat om een nieuwe kijk op de dingen te krijgen: dat is het gevoelsmatige uitgangspunt van deze tentoonstelling.

Binnen dit domein van de hedendaagse kunst dat, net zoals andere domeinen van productie en consumptie, wordt beïnvloed door de wildgroei van dure materialen en technologische middelen, geven de vormelijke soberheid en tastbare schamelheid van deze kunstwerken *ontstaan vanuit bijna niets* extra betekenis en schoonheid aan hun fragiele aanwezigheid in deze pronkerige wereld.

François de Coninck, gastcurator

L'art de rien brings together artists, most of them from Brussels, who all share a talent for the *smallest of gestures* and a love of *humble materials*. They reuse and divert simple or unusual materials and restore ordinary and banal everyday objects – the kind that are discarded once consumed, stranded in the chaos of the modern world – of their dignity. The economy of means is here at the service of an artistic gesture with poetic, aesthetic or playful ends. The selection of guest artists is enriched by a choice of works drawn from the personal collection of François de Coninck and Galila Barzilai Hollander's formidable cabinet of contemporary curiosities. Her passion for *incongruous* objects is well-known and puts particular emphasis on international artists.

Rien comes from the Latin *res* "thing", at the same time meaning "something" and "nothing". Although the latter meaning has prevailed, the ambiguity remains intriguing. "Nothing, but nothing that is nothing", wrote the Belgian surrealist theorist Paul Nougé in the 1920s. Look closer and you will see that the *nothingness* in question always contains "something", something that tends towards nothingness, that exalts this impalpable real, without being reduced to it. In short, a *little something* or *almost nothing* pops up in the field of our gaze, catching our spirit in movement and leading it to a place where it would not have gone on its own. *L'art de rien, The art of nothing*, then, is a matter of minute gestures, subtle shifts of the eye and of the mind. Because what makes our eyes smile makes us think. This exhibition is guided by the sensitive intuition that it doesn't take much to change the way we look at things.

Just as other fields of production and consumption, today's art world is marked by the proliferation of expensive materials and of technology and so the formal simplicity and tangible simplicity of these works, *born out of an almost nothing*, afford added meaning and beauty to their fragile presence in our glitzy world.

François de Coninck, guest curator

LE LANGAGE DES OBJETS

Le trait saillant de la collection de Galila Barzilai Hollander est sa passion pour l'*objet incongru* : l'objet décalé, enjoué, facétieux, qui, déboussolant nos repères, nous fait changer d'espace mental ; l'objet paradoxal qui provoque un effet de surprise par le détournement de la réalité banale et ordinaire qu'il opère sous nos yeux et fait renaître en nous cet étonnement fondamental qui incite à penser. La collection affiche ainsi clairement ses affinités avec le surréalisme qui a tant exploré et renouvelé, en son temps, cette thématique de l'*objet incongru* : l'œuvre qui arrache l'objet à son assignation fonctionnelle pour le réinjecter dans le réel, comme un moyen critique de subvertir la réalité.

Nombre d'artistes représentés dans sa collection réhabilitent des « objets-déchets », auxquels plus personne n'accorde d'attention une fois usagés. En les recyclant dans leurs œuvres, ces artistes redonnent une valeur à ce qui n'en a plus. Ainsi placées sous le signe du détournement du *langage des objets*, ces œuvres viennent décloisonner nos représentations habituelles : délestant notre esprit de toutes les routines qui établissent en nous la cartographie des choses à voir, à dire ou à penser, elles nous emmènent en dehors de nos sentiers battus. Elles nous proposent une autre expérience du monde, dont elles modifient notre approche bien au-delà du seul domaine artistique : la collection de Galila Barzilai Hollander stimule en effet l'inventivité, la créativité et la sensibilité dans tous les domaines de l'existence où, par l'effet de contamination qui lui est propre, l'art a quelque chose à nous transmettre.

Cette collection s'accorde ainsi à merveille avec la définition que donnait l'artiste Robert Filliou : *l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art*. Loin du sérieux, du pompeux et de l'hermétisme souvent associés, à juste titre, par le grand public à l'art contemporain, cette collection inscrite dans notre temps reflète les préoccupations et les interrogations du monde actuel. Partant, elle constitue un réservoir de regards neufs sur le monde – et donc un réservoir de sens frais, accessible à toutes et tous.

DE TAAL VAN DE OBJECTEN

Wat opvalt in de collectie van Galila Barzilai Hollander is haar passie voor het *ongerijmde object*: het speelse, uit de toon vallende, paradoxale en geestige voorwerp dat ons op een verkeerd been zet en onze mentale koers wijzigt; het kunstwerk met een verrassingseffect door het vervormen van de realiteit die het ons voorschotelt, en dat erin slaagt om een gevoel van verwondering in ons wakker te maken dat ons aan het denken zet. De collectie heeft een duidelijke affiniteit met het surrealisme dat in zijn tijd het thema van het *ongerijmde voorwerp* talloze malen heeft bestudeerd en vernieuwd : het kunstwerk dat het voorwerp losrukt van zijn functionele bestemming om het een andere reële invulling te geven, als een kritische manier om de realiteit te ondermijnen.

Veel kunstenaars uit haar collectie gaan aan de slag met "afval-voorwerpen", waar niemand nog belang aan hecht eens ze zijn afgedankt. Door ze te recycleren en te verwerken in hun kunst, geven deze kunstenaars opnieuw waarde aan iets wat er geen meer had. In het licht van de vervorming van de *taal van de objecten* vervormen deze kunstwerken onze vertrouwde voorstellingsmechanismen: onze geest wordt bevrijd van alle routines die binnen in ons de weg uitstippelen van wat we zien, zeggen of denken en we worden weggeleid van de betreden paden. De kunstwerken reiken ons een andere beleving van de wereld aan, waarbij het louter artistieke wordt overschreden: Galila's verzameling stimuleert de inventiviteit, creativiteit en gevoeligheid in alle domeinen van het leven waarin kunst, met haar intrinsieke aanstekelijke effect, ons iets te vertellen heeft.

Deze collectie sluit naadloos aan bij de uitspraak van kunstenaar Robert Filliou: *l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art* (Kunst is datgene wat het leven interessanter maakt dan kunst). Deze collectie doet in niets denken aan de ernst, de hoogdravendheid en ontoegankelijkheid waarmee veel mensen hedendaagse kunst – vaak niet onterecht – associëren. Wel integendeel, zij reflecteert de bekommernissen en vragen van de wereld van vandaag en vormt aldus een reservoir van nieuwe blikken op de wereld, een reservoir vol frisse zingeving, toegankelijk voor iedereen.

THE LANGUAGE OF OBJECTS

The salient character of Galila Barzilai Hollander's collection exists in her passion for the incongruous object. The offbeat, playful, mischievous object that disrupts our points of reference and takes us into a different mental space; the paradoxical object that surprisingly deflects from the banal and ordinary reality which it performs before our very eyes and, within us, reawakens a fundamental astonishment that encourages us to think. By so doing, the collection openly demonstrates its affinity with Surrealism which in its day also extensively explored and renewed the theme of the incongruous object. An oeuvre that tears the object away from its functional assignment and reintroduces it into reality, as a critical means of subverting reality.

Many of the artists represented in her collection rehabilitate 'waste objects' that, once they've been used up, we all ignore. By recycling them into their work, these artists give new value to things whose value has been spent. By hijacking the language of objects, these works break down the barriers of our usual representations, freeing our minds from all the routines that force us to see, say or think in predetermined paths, taking us, instead, off the beaten track. Galila Barzilai Hollander's collection stimulates inventiveness, creativity and sensitivity in all aspects of life, where art has something to pass on to us through its own contaminating effect.

The collection is perfectly in tune with the artist Robert Filliou's definition of art as what makes life more interesting than art. Far from the seriousness, pomposity and hermeticism with which the general public, quite rightly, often associate contemporary art, this contemporary collection reflects the concerns and questions of today's world. That makes it a reservoir of new ways of looking at the world, and so a reservoir of renewed meaning, accessible to everyone.

LES OBJETS DU LANGAGE

La sélection d'œuvres puisées dans la collection personnelle de François de Coninck fait la part belle au détournement des *objets du langage*. En effet, la « pâte » du langage constitue la matière première de ces écritures plastiques qui convient l'humour, surtout, à travers des jeux de formes, de langue et de mots.

L'écriture est l'art conceptuel par excellence – minimaliste s'il en est, dans le geste et dans la forme. Ici, le mot se fait image, le texte se fait œuvre : l'écriture assume son devenir visuel. Ces « objets langagiers » relèvent de ce que la critique récente appréhende sous les termes de « littérature plastique », de « littérature hors du livre » ou de « littérature d'exposition » : en prenant le par(t)i de s'exposer, la littérature se donne désormais à voir autant qu'à lire. De fait, de plus en plus de plasticien. ne.s s'emparent du langage, dans tous ses états et à travers les mediums les plus variés. Ces artistes écrivant / écrivains apportent ainsi un tout autre rapport à la matérialité du langage, dès lors que celui-ci est coulé dans des formes plastiques.

Les œuvres présentées ont en commun la volonté de « prendre l'image au mot » – littéralement : d'extraire du mot l'image qui le hante pour la fixer dans une forme. Les mots ne cessent de se rire de nous : en jouant sur ces frêles planches tendues au-dessus de l'abîme, ces œuvres leur rendent, en quelque sorte, la monnaie de leur pièce – leur pièce de théâtre, leur théâtre d'ombres errantes. Il en va donc aussi d'une certaine *politique des restes* dans ces jeux de création langagière où se font, se défont et se refont sans cesse nos représentations, en équilibre sur un fil bien tendu entre le mot et l'image.

DE OBJECTEN VAN DE TAAL

De selectie kunstwerken uit de persoonlijke collectie van François de Coninck bevat nogal wat werken gewijd aan de vervorming van taal-gerelateerde voorwerpen. Immers, de "deeg" van de taal vormt de grondstof van deze beeldende schrijfsels die noden tot humor, vooral via een spel van vormen, taal en woorden.

De geschreven taal is conceptuele kunst bij uitstek – minimalistisch als zij is in vorm en gebaar. Hier wordt woord beeld en wordt tekst kunst: schrijfsels aanvaarden het om te worden gevisualiseerd. Deze "taalobjecten" behoren tot wat door critici recent "beeldende literatuur", "literatuur buiten het boek" of "tentoongestelde literatuur" wordt genoemd: door te kiezen voor het tentoonstellen, is literatuur er tegenwoordig evenveel om te worden gezien als om te worden gelezen. Steeds meer beeldende kunstenaars maken gebruik van taal in al haar vormen, in de meest uiteenlopende media. Schrijvende kunstenaars of schrijvers geven taal en de concrete uitdrukking ervan op die manier een totaal andere dimensie, door haar in allerhande plastische vormen te gieten.

De voorgestelde werken hebben het verlangen gemeenschappelijk om "het beeld letterlijk te nemen": uit het woord halen ze het beeld dat er zich in verschuilt en en zetten dat vast in een vorm. Woorden houden ons continu voor de gek: door te spelen met die frêle koord boven de afgrond geven deze kunstwerken hen een koekje van eigen deeg. In deze creatieve taalspelingen waarin onze voorstellingen onophoudelijk worden gevormd, ontleed en opnieuw gevormd, balancerend op een gespannen koord tussen woord en beeld, laten we ons dus in zekere zin ook leiden door een *restjespolitiek*.

THE OBJECTS OF LANGUAGE

The selection of works from François de Coninck's personal collection focuses on the misuse of *objects of language*. The raw material of these sculptural writings is in fact the 'paste' of language which embrace humour, above all, through games of form, language and words.

Writing is conceptual art par excellence, minimalist as it is in gesture and form. Here, the word becomes an image, the text becomes a work of art and writing assumes its visual future. These "linguistic objects" are part of what recent critics call "sculptural literature", "literature outside the book» or "exhibition literature". By unmasking itself, literature is now as much about seeing it as reading it. In fact, more and more visual artists are embracing language in all its forms and using a wide variety of media. These artists/ writers bring a completely different relationship to the materiality of language, when it is cast in sculptural form.

The works on display share a common desire literally to "take the image at its word", to extract from the word the image that haunts it in order to fix it in a form. Words never cease to mock us and by performing as if on frail planks stretched over an abyss, these works have their own way of giving them once more the change they deserve - their play, their theatre of wandering shadows. Hence, these creative language games, where our representations are constantly being made, unmade and remade, balancing on a tightrope between word and image, also somehow become a question of *politics of leftovers*.

« (...) Les objets étaient pour moi, au fond, le support d'un mot. J'étais un peu victime d'une illusion de poète, d'ailleurs, parce que je confondais, par exemple, un objet – disons : une moule – , je confondais la coquille de moule avec le mot 'moule'. Et j'ai cru, en faisant des objets aussi, faire des poèmes *en relief*, si l'on veut. J'en ai fait avec des coquilles d'œuf ; j'en ai fait encore, assez récemment, avec des briques (...). Je voyais dans ces objets méprisés, jetés par les ménagères dans les poubelles, j'y voyais une sorte de revendication – en les érigeant, précisément, en monuments, et en essayant, et en réussissant à les faire accepter comme objets d'art (...). »

Marcel Broodthaers

« *Le Monde des Formes*, 5 mai 1969 : rencontre avec Marcel Broodthaers » par Sélim Sasson ©Archives SONUMA

"(...). Voor mij waren objecten eigenlijk de drager van een woord. Ik was in zekere zin het slachtoffer van de illusie van de dichter, want zo verwarde ik bijvoorbeeld een object – laat ons zeggen een mossel bijvoorbeeld – wel, ik verwarde de mosselschelp met het woord "mossel". En toen kwam ik op de idee om objecten te maken, om gedichten te maken *in reliëf*, als het ware. Ik heb er gemaakt met eierschalen; onlangs nog heb ik er gemaakt met bakstenen (...). Ik zag in deze afgedankte voorwerpen, die huisvrouwen gewoon bij het afval doen, ik zag er een soort van aanspraak in... door ze tot monumenten te verheffen en door te proberen om ze, met succes, als kunstvoorwerpen te laten aanvaarden."

Marcel Broodthaers

"*Le Monde des Formes*, 5 mai 1969 : ontmoeting met Marcel Broodthaers" door Sélim Sasson ©Archives SONUMA

«(...) For me, objects were basically what carried the words. I was somewhat a victim of the illusions of the poet because, let's say for example an object like a mussel, I would confuse the actual mussel shell with the word 'mussel'. My idea was that by making objects also, I could create poems somehow *in relief*. I did some with eggshells; I also did some, quite recently in fact, with bricks (...). In these despised objects, thrown away by housewives in rubbish bins, I saw a kind of statement and so I erected them, precisely, as monuments, and tried, and succeeded, in getting them accepted as objects of art."

Marcel Broodthaers

"*Le Monde des Formes*, 5 mai 1969 : rencontre avec Marcel Broodthaers" (The World of Shapes, 5 May 1969: Meeting with Marcel Broodthaers") by Sélim Sasson ©Archives SONUMA

LÉOPOLD VONPISCHMEYER

Né à Montzen en 1872 – mort à Aachen en 1912

Jeune militaire belge, Léopold Vonpischmeyer a 21 ans quand il est envoyé dans l'Etat Indépendant du Congo sous les ordres du sous-officier Louis Leclercq, où il est chargé des transactions avec les populations locales pour le compte d'une société d'exploitation de caoutchouc dans le district d'Aruwimi, dans la région de l'Ituri. Son engagement dans la Force Publique et son rôle de négociateur vont lui permettre d'échanger des armes non pas contre du caoutchouc, comme sa fonction le laissait supposer, mais contre des sculptures et des objets rituels aujourd'hui réputés, et qui forment la collection Vonpischmeyer, jamais montrée jusqu'ici.

Initiateur d'une forme d'échange inédite et passionnée, collectionneur d'art à l'ère des mains coupées et des recrutements forcés, Léopold Vonpischmeyer tombe gravement malade de dysenterie en 1894 et se voit remplacé par un autre négociateur qui préfère – de façon plus classique pour l'époque – le caoutchouc et ses primes d'exploitation aux sculptures. Les pratiques peu orthodoxes et pacifiques du collectionneur Vonpischmeyer une fois révélées, celui-ci est écarté de la Force Publique et envoyé dans une usine de fabrication de pneumatiques pour automobiles en Allemagne.

A la même époque, au Congo, face au nouvel ordre imposé par ses successeurs, face à l'exploitation abusive de la main d'œuvre locale, les villages se révoltent violemment et les habitants démunis, isolés, torturés entrent dans la spirale infernale des affrontements avec l'administration belge. Les fonctionnaires et l'armée belges se lancent dans des représailles sanglantes, brûlant plusieurs villages dont celui de Yambi, près d'Iteke. Ils réduisent ainsi à néant une production artistique originale et méconnue.

Inconsolable et épuisé par la malaria, la dysenterie et les pneus de voitures, Léopold Vonpischmeyer meurt en 1912, laissant derrière lui quelques précieuses malles rapatriées à temps en Europe. Ces pièces ayant échappé au désastre constituent aujourd'hui la collection inédite d'un militaire devenu ethnologue.

LÉOPOLD VONPISCHMEYER

Geboren in Montzen in 1872 – overleden in Aken in 1912

De jonge Belgische militair Léopold Vonpischmeyer wordt op 21-jarige leeftijd naar de onafhankelijke staat Congo gestuurd op bevel van onderofficier Louis Leclercq. Hij wordt er belast met de handel met de lokale bevolking voor rekening van een rubbermaatschappij in het district van Aruwimi, in de regio van Ituri. Zijn link met het leger en zijn rol als onderhandelaar stellen hem in staat om wapens te ruilen niet voor rubber, zoals door zijn functie werd verondersteld, maar voor de intussen befaamde beelden en rituele objecten die samen de Vonpischmeyer collectie vormen en tot op vandaag nooit eerder werden tentoongesteld.

Kunstverzamelaar Léopold Vonpischmeyer was de grondlegger van een vorm van ruilhandel die in de tijd van afgehakte handen en gedwongen rekruteringen ongezien was en ingegeven door een passie. In 1894 werd hij echter getroffen door een ernstige vorm van dysenterie en werd hij vervangen door een andere onderhandelaar die, conform de ingesteldheid van die tijd, rubber en de bijhorende exploitatiepremies verkoos boven beeldhouwwerken. Nadat de weinig orthodoxe en vredelievende praktijken van de verzamelaar Vonpischmeyer aan het licht kwamen, werd hij uit het leger gebannen en naar Duitsland teruggestuurd om er te werken in een autobandenfabriek.

In diezelfde periode kwamen gehele dorpen in opstand tegen de nieuwe opgelegde orde en de uitbuiting van de lokale arbeidskrachten. De lokale bevolking werd beroofd, geïsoleerd en gefolterd in die helse spiraal van confrontaties met de Belgische bestuurders. De Belgische functionarissen en het Belgische leger namen op bloederige wijze wraak en staken verschillende dorpen in brand, waaronder Yambi, nabij Iteke. Aldus herleidden ze een originele en miskende artistieke rijkdom tot as.

De ontroostbare en door malaria, dysenterie en autobanden uitgeputte Vonpischmeyer sterft in 1912. Hij laat enkele kostbare koffers na die hij tijdig naar Europa had laten verschepen. Kunstvoorwerpen die ontsnapt zijn aan een tragedie en die nu de unieke collectie vormen van een militair die uiteindelijk etnoloog werd.

LÉOPOLD VONPISCHMEYER

Born in Montzen in 1872, died in Aachen in 1912

Léopold Vonpischmeyer was 21 when he, as a young Belgian soldier, was sent to the Independent State of Congo under the command of non-commissioned officer Louis Leclercq. There, he was put in charge of dealings with the local population on behalf of a rubber tapping company in the district of Aruwimi, in the Ituri region. His involvement in the Force Publique and his role as negotiator enabled him to exchange weapons not for rubber, as his position suggested, but for sculptures and ritual objects. This has become the renowned Vonpischmeyer collection, now exhibited for the first time ever.

Léopold Vonpischmeyer was the initiator of a new and passionate form of exchange, and an art collector in an era of severed hands and forced recruitment. In 1894, he fell seriously ill with dysentery and his replacement preferred rubber and its exploitation to sculptures, more in line with what was expected at the time. Once Vonpischmeyer's unorthodox and peaceful practices had been revealed, he was dismissed from the Force Publique and sent to a car tyre factory in Germany.

In Congo at that same time, facing the new order imposed by his successors and the abusive exploitation of local labour, the villages revolted violently and the destitute, isolated and tortured inhabitants entered into a downward spiral of confrontations with the Belgian administration. Belgian officials and the army launched bloody reprisals, burning several villages including Yambi, near Iteke. In doing so, they destroyed an original and little-known artistic production.

Inconsolable and exhausted by malaria, dysentery and car tyres, Léopold Vonpischmeyer died in 1912, leaving behind a few precious trunks that were brought back to Europe in time. These items, which escaped the disaster, now form the unique collection of a soldier turned ethnologist.

ELODIE ANTOINE

Née en 1978, Elodie Antoine vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en 2002 de l'atelier de sculpture de l'ENSAV La Cambre, elle travaille avec la galerie Aeroplastics à Bruxelles. Elodie Antoine pratique la sculpture souple, invente des objets hybrides mêlant des éléments issus d'univers dissemblables, voire contradictoires : un rouge à lèvres en forme de mèche à béton, des centrales nucléaires en dentelle, une culture de bacilles en broderie, des tuyauteries en feutre ou des usines en tissus matelassés… Des éléments ordinairement inanimés se voient dotés d'une vie propre, contaminent l'espace comme le ferait un champignon ou une moisissure, bousculant l'ordre établi et suscitant des sentiments tour à tour de curiosité, d'attraction et de répulsion.

Elodie Antoine (1978) woont en werkt in Brussel. In 2002 studeerde zij af aan het beeldhouwatelier van ENSAV La Cambre. Momenteel werkt zij samen met de galerie Aeroplastics in Brussel. Elodie Antoine beoefent de soepele sculptuur, vindt hybride voorwerpen en vermengt hierbij elementen uit uiteenlopende en zelfs tegenstrijdige werelden: een lippenstift in de vorm van een betonboor, kantwerk van kerncentrales, een geborduurde bacilkweek, vilten leidingen of fabrieken in gewatteerde stoffen… Doorgaans levenloze elementen krijgen een eigen ziel en steken de ruimte aan zoals een schimmel zou doen. Ze werpen de gevestigde orde omver en roepen achtereenvolgens gevoelens op van nieuwsgierigheid, aantrekkingskracht en afkeer.

Born in 1978, Elodie Antoine lives and works in Brussels. Having graduated in 2002 from the sculpture department at ENSAV La Cambre, she works with Aeroplastics gallery in Brussels. Elodie Antoine creates flexible sculptures, and invents hybrid objects combining elements from dissimilar or even contradictory worlds: lipstick in the shape of a concrete drill bit, nuclear power stations made from lace, a bacillus culture in embroidery, pipes in felt or factories in quilted fabrics… Ordinary inanimate elements are given a life of their own, contaminating the space the way a fungus or mould would, shaking up the established order and arousing feelings of curiosity, attraction and repulsion.

STEPHAN BALLEUX

Né en 1974, Stephan Balleux vit et travaille à Bruxelles. Multidisciplinaire (peinture, dessin, sculpture, vidéo d'animation…), son travail artistique s'apparente à une quête interrogative portant sur l'essence et le sens de la pratique picturale. Il explore les techniques d'illusion que permet l'image pour interroger les modes de perception chez l'humain, en défiant les attentes de l'observateur.rice. La fluidité des matières naturelles et artificielles est un élément récurrent de son travail, auquel il intègre également des références historiques et culturelles qui nourrissent l'interrogation constante de l'artiste sur la condition humaine.

De multidisciplinaire kunstenaar (schilder- en tekenkunst, beeldhouwen, animatievideo,…) Stephan Balleux (1974) woont en werkt in Brussel. Zijn artistieke werk neemt de vorm aan van een zoektocht naar de essentie en de zin van de schilderkunst. Hij bestudeert de technieken van de illusie gebruikt door het beeld om de perceptiewijzen van de mens in vraag te stellen en de verwachtingen van de toeschouwer uit te dagen. De veranderlijkheid van de natuurlijke en kunstmatige materialen is een terugkerend element in zijn werk, waarin hij ook historische en culturele verwijzingen verwerkt die de continue zoektocht van de kunstenaar rond het mens-zijn voeden.

Born in 1974, Stephan Balleux lives and works in Brussels. His work is multidisciplinary (painting, drawing, sculpture, animated video, etc.) and akin to a quest to explore the essence and meaning of the practice of painting. He investigates the techniques of illusion enabled by images in order to question human modes of perception, challenging the expectations of the observer. The fluidity of natural and artificial materials is a recurring element in his work, which also incorporates historical and cultural references that feed the artist's constant questioning of the human condition.

FRANÇOIS DE CONINCK

Né en 1969 à Kinshasa, sur les bords du Congo, François de Coninck vit à Bruxelles et travaille un peu partout, sur les bords du langage.

François de Coninck werd geboren in 1969 in Kinshasa, aan de oevers van de Kongorivier. Hij woont in Brussel en werkt zo’n beetje overal, rond alles wat met taal te maken heeft.

Born in 1969 in Kinshasa, on the banks of the river Congo, François de Coninck lives in Brussels and works just about everywhere, on the edges of language.

DAMIEN DE LEPELEIRE

Né en 1965, Damien De Lepeleire est un peintre belgo-italien qui vit et travaille à Bruxelles. Lauréat du Prix de la Jeune Peinture belge en 1986, il expose depuis plus de 35 ans, en Belgique et à l'étranger, un travail qui se développe en séries.

Damien De Lepeleire (1965) is een Belgisch-Italiaans schilder die woont en werkt in Brussel. In 1986 was hij laureaat van de Belgian Art Prize. Hij exposeert al ruim 35 jaar, in binnen-en buitenland, werk dat zich in series ontwikkeld.

Born in 1965, Damien De Lepeleire is a Belgian-Italian painter who lives and works in Brussels. Winner of the Prix de la Jeune Peinture Belge in 1986, he has been exhibiting his work in series for over 35 years, both in Belgium and abroad.

MARCO DE SANCTIS

Né en 1983 à Milan (Italie), Marco De Sanctis vit et travaille à Bruxelles. Son travail plastique explore simultanément le statut de l'image, le processus de création et la notion de temps à travers les relations qu'il développe entre le dessin, les différentes techniques et l'environnement : les médiums, multiples, interrogent l'objet autant que l'environnement qui l'accueille, faisant de l'image ou de l'objet construit un élément essentiel à l'appréhension de l'œuvre. Le temps est un concept crucial pour comprendre sa démarche : il fonctionne comme une entité quantifiable, nécessaire au processus créatif ainsi qu'à l'expérience intime que ses œuvres convoquent. Superpositions, réinterprétations, interventions patiemment réalisées sur des œuvres existantes marquent le passage du temps tout en créant de nouvelles traces, de nouveaux souvenirs et de nouvelles images.

De in Milaan (Italië 1983) geboren Marco De Sanctis woont en werkt in Brussel. Zijn beeldend werk bestudeert gelijktijdig het belang van de afbeelding, het creatieproces en de notie van tijd doorheen de relaties die hij ontwikkelt tussen zijn tekeningen, de verschillende technieken en de omgeving: de vele media onderzoeken zowel het object als de omgeving waarin het terechtkomt, waarbij het gecreëerde beeld of object een essentieel element wordt om het kunstwerk te begrijpen. Tijd is een cruciaal concept om de aanpak van de kunstenaar te begrijpen: tijd fungeert als een kwantificeerbaar gegeven, nodig zowel voor het creatieve proces als voor de intieme beleving die zijn werken teweegbrengen. De superpositie van lagen, herinterpretaties, het geduldig bewerken van bestaande werken wijzen op de tijd die verstrijkt, waarbij tegelijkertijd nieuwe sporen, nieuwe herinneringen en nieuwe beelden worden gecreëerd.

Born in Milan (Italy) in 1983, Marco De Sanctis lives and works in Brussels. His visual work simultaneously explores the status of the image, the creative process and the notion of time through the relationships he develops between drawing, different techniques and the environment. The multiple mediums he uses question the object as much as the environment around it, making the image or constructed object an essential element in understanding the work. Time is a crucial concept in understanding his approach and functions as a quantifiable entity, a necessary part of the creative process as well as of the intimate experience that his works evoke. Superimpositions, reinterpretations and patient interventions on existing works mark the passage of time while creating new traces, new memories and new images.

BENOÎT FELIX

Né en 1969, Benoît Felix vit et travaille à Lustin (Belgique). Au début des années 1990, alors qu'il entame un dessin, il s'étonne de voir qu'il commence par *tirer un trait*. Il prend cette expression à la lettre : tirer un trait sur le blanc de la page, sur le dessin, voire hors du dessin – en le découpant au cutter. Il se retrouve ainsi avec un objet enlevé à l'espace plane de l'image, qu'il tend entre des épingles, en avant du mur ou dans l'espace. Une sculpture ? « Pas le dessin d'une chose, la chose d'un dessin », dit-il. Tout le champ de son travail, qui touche à la peinture, à l'image mais aussi à la vidéo et à la performance depuis 2009, découle de cette question d'un bord où viennent se toucher image et objet, image et langage, langage et objet.

Benoît Felix (1969) woont en werkt in Lustin (België). Begin de jaren 1990, toen hij zich aan het tekenen zette, verwonderde het hem te zien dat hij begon met een streep. Hij neemt de uitdrukking letterlijk: *een streep trekken* op een wit vel, op de tekening en ook buiten te tekening – door de streep met een cuttermes uit te snijden. Zo rest hem een object dat uit een vlak beeld werd gehaald, dat hij met spelden vastmaakt, aan de muur of in de ruimte. Een sculptuur? "Geen tekening van iets, maar iets van een tekening", aldus de kunstenaar. Sinds 2009 vloeit zijn gehele œuvre, dat zowel thuishoort in de schilderkunst, beeld, maar ook de videokunst en performance, voort uit deze vraag rond de snijlijn waar beeld en object, beeld en taal, taal en object samenvallen.

Born in 1969, Benoît Felix lives and works in Lustin (Belgium). When he started drawing in the early 1990s, he was surprised to see that he began by drawing a line. He takes this expression literally, *drawing a line* across the white of the page, on the drawing, or even outside the drawing – by removing it with a cutter. He finds himself with an object removed from the flat space of the image, which he stretches between pins, in front of the wall or in space. A sculpture? "Not the drawing of a thing but the thing of a drawing," he says. His entire body of work, which since 2009 has encompassed painting, image, video and performance, stems from this question of an edge where image and object, image and language, language and object come together.

OLIVIER GOKA

Né en 1972, Olivier Goka vit et travaille à Bruxelles. En assemblant des éléments de plastique recyclé issu de la consommation quotidienne et de ses rebuts, consciencieusement récoltés durant des années, il a constitué avec humour, une précision et un sens de la forme redoutables, une vraie fausse collection d' « arts premiers », en clin d'œil ironique au patrimoine de l'ancienne colonie belge que fut le Congo. En proposant un voyage dans l'Histoire, les formes et les matériaux, la *Collection Vonpischmeyer* questionne aussi les enjeux du recyclage, les limites entre l'art et le design, à travers une savoureuse mythologie de l'électroménager et la réappropriation d'objets usuels ordinaires dans la pratique artistique.

Olivier Goka (1972) woont en werkt in Brussel. Met zijn jarenlange gewetensvolle verzameling van voorwerpen van gerecycleerd plastic en plastic afval, stelde hij met veel humor, precisie en een ongelofelijk zin voor vorm een echte valse collectie van "primitieve kunsten" samen. Een ironische knipoog naar het erfgoed van de voormalige Belgische kolonie, met name Kongo. Aan de hand van een reis door de geschiedenis, vormen en materialen, stelt de *Vonpischemeyer Collectie* ook het belang in vraag van recyclage, de grens tussen kunst en design en doet dit aan de hand van een heerlijke mythologie van elektrische huishoudtoestellen en het integreren van gewone gebruiksvoorwerpen in de kunstpraktijk.

Born in 1972, Olivier Goka lives and works in Brussels. With humour, precision and a formidable sense of form, he has created a real fake collection of 'primitive arts', in an ironic nod to the heritage of the former Belgian colony that was the Congo by assembling elements of recycled plastic from everyday consumption and from the scraps he has conscientiously collected over the years. The *Vonpischemeyer Collection* takes us on a journey through history, shapes and materials and raises questions about recycling and the boundaries between art and design with an intriguing mythology of household appliances and the reappropriation of ordinary everyday objects in artistic practice.

GUÐNÝ RÓSA INGIMARSDÓTTIR

Née en 1969 à Reykjavik (Islande), Guðný Rósa Ingimarsdóttir travaille avec du papier, du fil et différents matériaux solubles dans l'eau. Elle crée des dessins et des peintures composées de plusieurs couches qu'elle découpe, épluche ou sculpte, avant ou après les avoir assemblées. Chutes de papier, découpes d'œuvres précédentes précieusement conservées et recyclées, mots peints ou dactylographiés, traces, souvenirs… Chaque pièce se construit avec précision et minutie, parfois sur plusieurs années. Méthodique et méditatif, son processus de travail se déroule dans son atelier et se prolonge dans les espaces d'exposition, les transformant en lieux de respiration.

De Ijslandse, in Reykjavik (1969) geboren Guðný Rósa Ingimarsdóttir werkt met papier, draad en allerhande materialen die oplosbaar zijn in water. Ze creëert tekeningen en schilderijen bestaande uit meerdere lagen die zij uitsnijdt, ontrafelt of vorm geeft voor of na ze te hebben geassembleerd. Papierresten, zorgvuldig bewaarde en gerecycleerde uitgesneden stukken uit vorige werken, geschilderde of getypte woorden, sporen, herinneringen… Elk onderdeel krijgt op nauwkeurige en minutieuze manier vorm, en vaak gaan daar meerdere jaren over. Haar werkproces, dat methodisch en meditatief kan worden genoemd, vindt plaats in haar atelier, om te worden voortgezet in de tentoonstellingsruimten die een plaats worden waar kan worden geademd.

Born in 1969 in Reykjavik (Iceland), Guðný Rósa Ingimarsdóttir works with paper, thread and various water-soluble materials. She creates drawings and paintings composed of several layers that she cuts, peels or sculpts, before or after assembling them. Scraps of paper, preciously preserved and recycled cut-outs of previous works, painted or typed words, traces, memories… Each piece is constructed with precision and meticulousness, sometimes over several years. Her working process is both methodical and meditative and occurs in her studio. It extends into the exhibition spaces, transforming them into breathing spaces.

NICOLÁS LAMAS

Né en 1980 à Lima (Pérou), Nicolás Lamas vit et travaille à Bruxelles. Son travail tourne autour de l'interaction entre les choses qui coexistent, entre lesquelles il crée d'autres types d'associations, d'échanges et de combinaisons potentielles, sans règles établies. Sa recherche artistique peut être considérée comme une série d'exercices spéculatifs où tout fait partie d'un processus cyclique de transmission d'informations et d'énergie – un processus de production en constante évolution où l'intuition, le hasard, le jeu et la physique déterminent sa relation avec les objets et les images. Il en résulte un ensemble d'œuvres hétérogènes et changeantes, un système où tout fluctue entre l'ordre et le chaos.

Nicolás Lamas is afkomstig uit Peru (Lima 1980) en woont en werkt in Brussel. Zijn werk draait rond de interactie tussen dingen die naast elkaar bestaan, waartussen hij een andere vorm van associatie, uitwisseling en mogelijke combinatie creëert, zonder dat hier bepaalde regels gelden. Zijn artistieke zoektocht kan worden opgevat als een reeks van speculatieve oefeningen waarin alles deel uitmaakt van een cyclisch proces van doorgeven van informatie en van energie – een constant evoluerend productieproces waarin intuïtie, toeval, spel en het fysieke je relatie bepalen met voorwerpen en beelden. Het resultaat is een geheel van heterogene en veranderlijke kunstwerken, een systeem waarin alles balanceert tussen orde en chaos.

Born in Lima (Peru) in 1980, Nicolás Lamas lives and works in Brussels. His work revolves around the interaction between things that coexist, between which he creates other types of associations, exchanges and potential combinations, without any established rules. His artistic research can be seen as a series of speculative exercises in which everything is part of a cyclical process of transmitting information and energy – a constantly evolving production process in which intuition, chance, play and physics determine his relationship with objects and images. The result is a heterogeneous and changing body of work where everything fluctuates between order and chaos.

SANDRA LECOQ

Née en 1972 à Penja (Cameroun), diplômée de la Villa Arson, Sandra Lecoq vit et travaille à Nice (France). « L'âme sauvage féminine qui scande son œuvre est bien la sienne : insolente, impertinente, bavarde, punk, hétéroclite, brute, sensible, nostalgique, inapprivoisée, fière, têtue, froussarde, bruyante, douce, bariolée, modeste, emportée, généreuse et persévérante », écrivait la critique d'art Julie Crenn, en 2019, à son propos.

Sandra Lecoq is afkomstig uit Penja (Kameroen 1972) en studeerde af aan de Villa Arson. Ze woont en werkt in Nice (Frankrijk). "De vrouwelijke ongetemde ziel die van haar œuvre uitgaat is wie zij is: vrijpostig, onbeschaamd, loslippig, punk, zonderling, onbewerkt, gevoelig, nostalgisch, ongetemd, fier, koppig, angstig, luidruchtig, zacht, bontgekleurd, bescheiden, driftig, gul en volhardend", zo schreef de kunstcriticus Julie Crenn over haar in 2019.

Sandra Lecoq was born in Penja (Cameroon) in 1972 and graduated from the Villa Arson. She lives and works in Nice (France). In 2019, Julie Crenn wrote about her: "The wild, feminine soul that is expressed in her work is very much her own: insolent, impertinent, talkative, punk, heteroclite, raw, sensitive, nostalgic, untamed, proud, stubborn, cowardly, noisy, gentle, colourful, modest, passionate, generous and persevering."

MILLER LEVY

Né en 1950, Miller Levy vit et travaille à Paris (France). Autodidacte de « formation », il affirme avoir toujours « recherché les raccourcis qui débouchent sur des évidences cachées. » Épris de logique, doué d'ironie et manifestant un goût certain pour les choses de l'esprit, Miller Levy met son talent au service de leur expression plastique. Il se revendique *artiste de variétés* : sous cette bannière légère qu'il fait flotter ou claquer à tous les vents de la création (dessin, peinture, sculpture, installations, écriture, vidéo), il dit avoir trouvé la légitimité qui lui permet d'exercer son activité artistique de *touche à tout*.

Miller Levy (1950) woont en werkt in Parijs (Frankrijk). Als autodidact bevestigt hij altijd op zoek te zijn gegaan naar "snellere manieren om de verborgen waarheden te onthullen". Met zijn obsessie voor logica, zijn gave voor ironie en zijn zin voor alles wat met de geest te maken heeft, stelt Miller Levy zijn talent ten dienste van hun plastische uitdrukking. Hij profileert zich als *variëteitenkunstenaar*: met deze luchtige vlag die hij laat mee wapperen of slaan met alle winden van de creatie (tekenkunst, schilderkunst, beeldhouwkunst, installatie, tekst, video), zegt hij het bestaansrecht te hebben gevonden als veelzijdig kunstenaar die zich met van alles en nog wat bezighoudt.

Born in 1950, Miller Levy lives and works in Paris (France). Self-taught he says he has always "looked for shortcuts that lead to the hidden obvious". A lover of logic, gifted with irony and showing a definite taste for things of the mind, Miller Levy uses his talent to bring out their plastic expression. He claims to be a *variety artist* and with this light banner, under which he floats or flaps in all the directions of creation (drawing, painting, sculpture, installations, writing, video), he says he has found the legitimacy that allows him to exercise his artistic activity as a *jack-of-all-trades everything*.

LÉA MAYER

Née en France en 1987, Léa Mayer vit et travaille à Bruxelles. Elle assemble des souvenirs, des trajets, des œuvres d'art ; elle recueille des fragments puis y incorpore des images de sa création – images mentales, images composites, images manquantes. Lauréate de la Fondation du Carrefour des Arts en 2012, du prix Découverte en 2013 et du prix SOFAM de la Médiatine en 2018, son travail a été exposé, entre autres, à Bruxelles, Berlin, Antananarivo, Paris et Anvers.

Léa Mayer (Frankrijk 1987) woont en werkt in Brussel. Ze verzamelt souvenirs, trajecten en kunstwerken ; ze bundelt fragmenten en verwerkt er beelden in die zij heeft gecreëerd – mentale beelden, compositiebeelden, ontbrekende beelden. Ze was laureate van de Stichting Kunstenkruispunt in 2012, van de *prix Découverte* in 2013 en van de SOFAM prijs van Médiatine in 2018. Haar werk werd reeds tentoongesteld in onder andere Brussel, Berlijn, Antananarivo, Parijs en Antwerpen.

Born in France in 1987, Léa Mayer lives and works in Brussels. She assembles memories, journeys and works of art. She collects fragments then incorporates images of her own creation – mental images, composite images, missing images. Prizewinner of the Fondation du Carrefour des Arts in 2012, of the *Prix Découverte* in 2013 and of the Prix SOFAM de la Médiatine in 2018, her work has been exhibited in Brussels, Berlin, Antananarivo, Paris and Antwerp, among other places.

LÉA MAYER ET MAËLLE MAISONNEUVE

Léa Mayer (France, 1987) et Maëlle Maisonneuve (France, 1988) se sont rencontrées à Bruxelles, où elles vivent et travaillent toutes les deux. En 2013, elles entament une pratique collaborative, en parallèle à leurs pratiques personnelles. Elle se réunissent depuis ponctuellement, par plaisir de créer, de chercher, d'élaborer à quatre mains et deux sensibilités. Les œuvres qui en résultent, comme la *Collection des Empathiques*, illustrent leurs personnalités complémentaires : elles sont souvent à la fois mesurées et impulsives, conceptuelles et pop, minutieuses et brutales. Les fruits de ces rencontres ont fait l'objet de différentes expositions et présentations en Belgique, en France et en Suède.

Léa Mayer (Frankrijk, 1987) en Maëlle Maisonneuve (Frankrijk, 1988) ontmoetten elkaar in Brussel waar ze allebei wonen en werkzaam zijn. In 2013 beginnen ze samen te werken, naast hun eigen persoonlijke artistieke parcours. Sindsdien komen ze af en toe samen, omdat ze hun vier handen en twee gevoelswerelden graag samenleggen om te creëren, te zoeken en te realiseren. De werken die daaruit voortvloeien, zoals *Collection des Empathiques* illustreren hun complementaire persoonlijkheden: ze zijn vaak zowel berekend als impulsief, conceptueel als pop, minutieus als ongeremd. De vruchten van deze ontmoetingen waren reeds meermaals te zien op tentoonstellingen en voorstellingen in België, Frankrijk en Zweden.

Léa Mayer (France, 1987) and Maëlle Maisonneuve (France, 1988) met in Brussels where they both live and work. In 2013, they began a collaborative practice, in addition to their personal practices. Ever since, they have met from time to time, for the pleasure of creating, researching and developing with four hands and two sensibilities. The resulting works, such as the *Collection des Empathiques*, illustrate their complementary personalities: they are often both measured and impulsive, conceptual and pop, meticulous and brutal. The fruits of these encounters have been the subject of various exhibitions and presentations in Belgium, France and Sweden.

SABRINA MONTIEL-SOTO

Née en 1969 à Maracaibo (Venezuela), Sabrina Montiel-Soto vit et travaille à Bruxelles. Formée en Arts graphiques, en communication audiovisuelle et en cinéma, elle développe de longue date une pratique pluridisciplinaire. C'est par la narration en images qu'elle entre dans les sujets explorés ; chez elle, le choix du medium naît de l'idée. Ses sujets de prédilection tournent autour des constantes que l'on trouve entre les humains – quelles que soient leurs cultures et leurs différences – et la nature (Laurence Baud'huin).

De in Maracaibo (Venezuela 1969) geboren Sabrina Montiel-Soto woont en werkt in Brussel. Ze volgde een opleiding grafische kunsten, audiovisuele communicatie en film en ontwikkelt reeds vele jaren een multidisciplinaire praktijk. Door verhalen te vertellen met beeld, komt ze bij haar bestudeerde onderwerpen terecht; bij haar ontspruit het medium vanuit het idee. Het allerliefst werkt ze rond de constanten die bestaan tussen mensen – ongeacht hun culturen of verschillen – en de natuur (Laurence Baud'huin).

Born in 1969 in Maracaibo (Venezuela), Sabrina Montiel-Soto lives and works in Brussels. Having been trained in graphic arts, audiovisual communication and film, she has long been developing a multidisciplinary practice. Her approach to the subjects she explores is through narrative images and for her, the choice of medium stems from the idea. Her favourite subjects revolve around the similarities between human beings – whatever their cultures and differences – and nature (Laurence Baud'huin).

MARIJA RINKEVIČIŪTĖ

Née en 1993 en Lituanie, Marija Rinkevičiūtė travaille entre Bruxelles et Vilnius. Elle explore la couleur et la matérialité de la peinture dans un processus créatif qui fait une large place à l'accident, privilégie l'expression abstraite et porte une attention particulière à la mémoire. Chacune de ses peintures est un organisme complexe qui ne se réduit pas à une « façade » colorée : elle considère ses œuvres comme autant de reflets matériels de son expérience singulière du temps et de l'espace – des expériences momentanées qui résistent, le plus souvent, à toute tentative de description par le langage.

Marija Rinkevičiūtė is afkomstig uit Litouwen (1993) en werkt zowel in Brussel als in Vilnius. Ze bestudeert de kleur en materialiteit in schilderkunst, in een creatief proces waarin veel aandacht is voor het toeval, voor abstracte expressie en voor het geheugen. Al haar schilderijen zijn stuk voor stuk complexe organismen die zich niet laten herleiden tot een kleurrijke "gevel": ze ziet haar kunst als de materiële reflectie van haar bijzondere beleving van tijd en ruimte – momentopnames die zich niet door een taal laten beschrijven.

Born in 1993 in Lithuania, Rinkevičiūtė splits her time between Brussels and Vilnius. She explores colour and the materiality of paint in a creative process that leaves plenty of room for coincidences, favours abstract expression and pays particular attention to memory. Each of her paintings is a complex organism that cannot be reduced to a coloured 'façade. She sees her works as material reflections of her singular experience of time and space – momentary experiences that, more often than not, resist any attempt at description through language.

ALAIN RIVIÈRE

Né à Paris en 1958, Alain Rivière vit et travaille actuellement dans les Hautes-Alpes (France). Après avoir balancé entre deux voies, la littérature ou la peinture, il s'engage dans la seconde puis réalise plusieurs expositions à Paris et aux Etats-Unis à partir du milieu des années 1980. Une dizaine d'années plus tard, Alain Rivière quitte Paris et poursuit son travail dans différentes régions de France. Son champ d'expression s'est étendu progressivement à d'autres médiums tels que la vidéo, la photo et le cinéma, avant de revenir ces dernières années à une production essentiellement picturale.

De in Parijs geboren Alain Rivière (1958) woont en werkt momenteel in de Hautes-Alpes (Frankrijk). Na lange tijd te hebben getwijfeld tussen literatuur en schilderkunst, kiest hij uiteindelijk voor het laatste om vervolgens vanaf halfweg de jaren 1980 meerdere tentoonstellingen te realiseren in Parijs en de Verenigde Staten. Een tiental jaar later laat Alain Rivière Parijs achter zich en zet zijn parcours verder in verschillende Franse regio's. Zijn expressieveld heeft zich intussen uitgebreid naar andere media zoals video, fotografie en film. De laatste jaren heeft hij opnieuw zijn toevlucht genomen tot de schilderkunst.

Born in Paris in 1958, Alain Rivière currently lives and works in the Hautes-Alpes (France). Having wavered between two paths, literature and painting, he opted for the latter, then held several exhibitions in Paris and the United States from the mid-1980s onwards. Some ten years later, Alain Rivière left Paris to continue his work in various regions of France. His field of expression has gradually expanded to include other media such as video, photography and film, before more recently returning to an essentially pictorial production.

ALAIN SNYERS

Alain Snyers développe une pratique plastique autour des mots, des contre-sens et des objets afin de créer des micro-gestes ou des situations décalées où la dérision et l'humour ne sont pas absents.
Snyers comme artiste polyvalent cultive autant l'absurde que le paradoxe à partir de l'ordinaire du quotidien ainsi interpellé par des signes déplacés et inattendus.
Alain Snyers vit et travaille en France.

Alain Snyers ontwikkelt zijn beeldende werk rond woorden, tegenstellingen en objecten om micro-gestes of onconventionele situaties te creëren waarin spot en humor niet ontbreken.
Als multigetalenteerde kunstenaar cultiveert Snyers zowel het absurde als het paradoxale, waarbij hij zich baseert op het alledaagse, dat vervolgens wordt uitgedaagd door onverwachte en misplaatste tekens.
Alain Snyers woont en werkt in Frankrijk.

Alain Snyers develops his visual practice around words, counter-meanings and objects in order to create micro-gestures or offbeat situations in which derision and humour are not absent.
As a multi-talented artist, Snyers cultivates both the absurd and the paradoxical, drawing on the ordinary of everyday life, which is then challenged by unexpected and out-of-place signs.
Alain Snyers lives and works in France.

CHRISTOPHE TERLINDEN

Né en 1969, Christophe Terlinden vit et travaille à Grupont (Belgique).
« Christophe Terlinden orchestre les éléments par assemblage, que cela soit de l'ordre de l'architecture, du design, du graphisme et sert tout dans une même grille harmonique » (François Curlet).

Christophe Terlinden woont en werkt in Grupont (België).
"Christophe Terlinden orkestreert de elementen door assemblage, of ze nu verband houden met architectuur, ontwerp of grafiek, en stelt alles voor in eenzelfde harmonieus raster" (François Curlet).

Born in 1969, Christophe Terlinden lives and works in Grupont (Belgium).
"Christophe Terlinden, orchestrates the elements by assembling them, whether in architecture, design or graphics, all within a single harmonic grid" (François Curlet).

BERNARD VILLERS

Né en 1939 à Bruxelles, Bernard Villers vit et travaille à Bruxelles. Il a étudié la peinture monumentale à l'ENSAV La Cambre, puis la sérigraphie à l'Institut des Arts et Métiers de Bruxelles. Sa pratique rigoureuse de la peinture repose sur des gestes simples et questionne la relation traditionnelle entre le support et la couleur. L'artiste crée des dialogues basés sur des jeux de déconstruction, de perception et des interventions chromatiques nourries par le langage, la poésie et la littérature.

Bernard Villers werd geboren in 1939 in Brussel en woont en werkt er ook. Hij studeerde monumentale schilderkunst aan ENSAV La Cambre en vervolgens zeefdruk aan het Brusselse Gesticht voor Kunsten en Ambachten. Zijn strikte beoefening van de schilderkunst is gestoeld op eenvoudige technieken, waarbij hij de traditionele relatie tussen de drager en kleur in vraag stelt. De kunstenaar creëert dialogen gebaseerd op een spel van ontleding, perceptie en chromatische ingrepen, ingegeven door taal, poëzie en literatuur.

Born in Brussels in 1939, Bernard Villers lives and works in Brussels. He studied monumental painting at ENSAV la Cambre and screen printing at the Institut des Arts et Métiers in Brussels. His rigorous approach to painting is based on simple gestures and questions the traditional relationship between support and colour. The artist creates dialogues based on games of deconstruction, perception and chromatic interventions nourished by language, poetry and literature.

LEON VRANKEN

Né en 1975 à Maaseik, Leon Vranken vit et travaille à Anvers (Belgique). Les formes comme les matériaux de ses œuvres sont étrangement familiers : ce sont des éléments qui ont été sortis de leur contexte et qu'il redéfinit, comme s'il les réinventait. Elles chevauchent différentes disciplines et explorent les limites de la sculpture, notamment par l'utilisation fréquente de matériaux industriels et de ready-mades. Cette méthode de travail a une longue histoire mais, à la différence d'un processus de production impersonnel et mécanique, comme dans l'art minimal, Leon Vranken produit un ensemble poétique de sculptures singulières, qui se confondent parfois avec leur non-fonctionnalité.

Leon Vranken is geboren in Maaseik (1975) maar woont en werkt in Antwerpen (België). Zowel de vormen als materialen van zijn kunstwerken voelen bijzonder vertrouwd aan: het zijn elementen die uit hun context werden gehaald en die Vranken herdefinieert en als het ware heruitvindt. Ze overlappen verschillende disciplines en tasten de grenzen af van het beeldhouwen, met name door het frequent gebruik van industriële materialen en ready-mades. Deze werkmethode is bijlange niet nieuw, maar het onpersoonlijke en mechanische productieproces van de minimale kunst maakt bij Vranken plaats voor een poëtisch geheel van opmerkelijke sculpturen, die nu en dan samenvallen met hun niet-functionele karakter.

Born in 1975 in Maaseik, Leon Vranken lives and works in Antwerp (Belgium). The forms and materials in his work are strangely familiar: they are elements that have been taken out of context and redefined, as if he were reinventing them. They straddle different disciplines and explore the limits of sculpture, notably through the frequent use of industrial materials and ready-mades. This method of working has a long history, but unlike the impersonal, mechanical production process of minimal art, Leon Vranken produces a poetic body of singular sculptures, which are sometimes confused with their non-functionality.

TATIANA WOLSKA

Née en 1977 à Zawiercie (Pologne), Tatiana Wolska vit et travaille à Bruxelles. Lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge après une formation à la Villa Arson de Nice, elle est invitée par la Fondation Pierre Bergé pour une exposition personnelle au Palais de Tokyo à Paris en 2014. Son travail est caractérisé par la croissance organique, l'hybridation et la prolifération des formes. Bouteilles de plastique, rebuts de bois... ses sculptures sont faites de matériaux recyclés issus du quotidien.

De in Zawiercie (Polen 1977) geboren Tatiana Wolska woont en werkt in Brussel. Als laureate van de *Grand Prix du Salon de Montrouge* na haar opleiding aan de Villa Arson van Nice, wordt zij in 2014 uitgenodigd door de Pierre Bergé Stichting voor een persoonlijke expo in het Palais de Tokyo in Parijs. Haar werk wordt gekenmerkt door de organische groei, de bastaardering en de wildgroei van vormen. Voor haar sculpturen maakt zij gebruik van gerecycleerde alledaagse materialen zoals plastic flessen, houtafval,....

Born in 1977 in Zawiercie (Poland), Tatiana Wolska lives and works in Brussels. She won the *Grand Prix du Salon de Montrouge* after training at the Villa Arson in Nice and she was subsequently invited by the Fondation Pierre Bergé to hold a solo exhibition at the Palais de Tokyo in Paris in 2014. Her work is characterised by organic growth, hybridisation and the proliferation of forms. Her sculptures are made from recycled materials from our daily lives such as plastic bottles, scrap wood, etc.